

THÉÂTRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE

du 12 mai au 13 juin 2004
Petit Théâtre

FOI AMOUR ESPÉRANCE

FOI AMOUR ESPÉRANCE

texte **Ödön von Horváth**
mise en scène **Cécile Garcia-Fogel**

texte français **Henri Christophe**
scénographie **Kristos Konstantellos**
en collaboration avec **Caroline Mexme**
costumes **Jette Kraghede**
lumière **Olivier Oudiou**
création sonore **Pablo Bergel**
assistante mise en scène **Fabienne Lottin**

avec

Myriam Azencot préparateur en chef, gardien du zoo, Irène Prantel, l'ouvrière, collègue

Émeline Bayart Elizabeth

Bruno Boulzaguet laborantin, Eltz, comptable, Joachim le sauveteur intrépide, un agent

Grégory Gadebois l'agent Klostermeyer

David Geselson préparateur, Monsieur Sécurité Sociale, inspecteur, un agent

Maryse Poulhe préparateur adjoint, Marie, femme du juge, un agent

Pierre-Henri Puente Baron, Invalide, Monsieur le Juge de paix, Inspecteur principal, le 3^{ème} agent

directeur technique Daniel Touloumet directeur technique adjoint Jean-Pierre Croquet régie **René Beaubois** chef opérateur son et vidéo Jean-Marie Bourdat régie son **Anne Dorémus** chef électricien André Racle chef électricien adjoint Stéphane Hochart régie lumière **Virginie Galas** électriciens Sabine Charreire, Marion Durand, Gilles Lamy, Cyril Leclerc, Olivier Mage chef machiniste Yannick Lozance chef machiniste adjoint William Leclerc machinistes Thierry Bastier, Marjan Bernacik, Henri Broussalis, **Alain Deroo**, Jérémy Ebel, Christian Felipe, Guy La Posta, **Paul Millet**, David Nahmany, Harry Toi chef habilleuse **Sonia Constantin** habilleuse Tassadite Chikhi secrétariat technique Fatima Deboucha

nous remercions pour leur aide Erika Rothstein, Claude Geselson, Régine Montoya

le texte de la pièce est paru à L'Arche Éditeur, Théâtre complet, volume 4, 1996

production Théâtre du Peuple – Maurice Pottecher-Bussang, L'Eldorado – Centre dramatique national de Sartrouville, avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Foi en nous-mêmes ?

Elisabeth, donc, dès la première scène, d'entrée de jeu comme on dit, demande à un agent de police où se trouve le laboratoire d'anatomie, là où l'on scie les cadavres, et face au sourire de l'agent qui lui fait remarquer que c'est plein de têtes coupées sur les étagères, elle ajoute que *les morts ne l'effraient pas*. Voilà, c'est comme ça, Horváth, une langue au couteau qui s'encombre de peu d'adjectifs et surtout qui a tous les culots, une langue sans détours et qui avance vite très vite, peu soucieuse des modes ou des on-dit, une langue libre et précise, nettoyée de tout parasite, qui décape et ne pardonne rien à l'acteur qui se doit de l'incarner.

Ajoutons que l'homme est aussi expert en synopsis, et pas une de ses pièces qui ne soit d'une redoutable efficacité. À les voir on a toujours le souffle coupé par leur audace, le sens de l'ellipse et la concision du récit. Je l'imagine volontiers à sa table, Horváth, et ne cessant de dire : « Action ». C'est qu'il croit à l'autonomie de ses personnages et il est sans préjugé moral à leur égard, et s'il donne le sentiment d'aller si vite à écrire, c'est qu'il les suit et que ceux-ci sont pressés. Tous bousculés, pris dans l'urgence du social comme de la survie, bref, sombre engrenage semble-t-il que celui de leur existence. Ainsi cette Elisabeth, à coup sûr l'un des plus grands personnages féminins de l'histoire du théâtre, qui vient marchander son futur cadavre à la science au profit d'un peu d'argent, et elle sera cadavre à la fin de la pièce, mais ce sera *un coup pour rien*. Une Elisabeth d'une brûlante actualité si l'on veut bien regarder tout ce qui se trafique sous nos yeux comme organes humains, et qui, par delà toute espérance et charité, ne cesserait de nous poser une petite question-clé : pouvons-nous encore avoir foi en nous-mêmes ?

Joël Jouanneau (mai 2003)

Libération

L'événement auquel vous participez
est parrainé par Télérama.

Télérama, c'est un lieu où chaque semaine
se rencontrent toutes les cultures qui font la culture.

théâtre vision
Télé
livres
radio art
ma actualité
cinéma

Télérama

LA REVUE DE LA CULTURE

www.colline.fr